

Gérard Pommier : « Les neurosciences sont utilisées par certains en contradiction avec leurs résultats les plus assurés »

Dans une tribune au « Monde », le psychanalyste juge que les difficultés dans l'acquisition des savoirs sont bien davantage liées à des questions sociales et familiales que neurobiologiques.

LE MONDE | 07.02.2018 à 06h00 • Mis à jour le 07.02.2018 à 15h12 | Par Gérard Pommier (Psychiatre, psychanalyste, directeur de recherche à Paris-VII)

[Le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a porté en début d'année sur les fonds baptismaux un nouvel organisme : le conseil scientifique de l'éducation nationale, dont il a confié la présidence à Stanislas Dehaene, professeur de psychologie cognitive au Collège de France. Objectif de ce scientifique : « Tenter de dégager des facteurs qui ont prouvé leur effet bénéfique sur l'apprentissage des enfants. » Même si les chercheurs en sciences cognitives n'occupent que six des vingt et un sièges dudit conseil, cette nouvelle orientation du ministère de l'éducation nationale suscite de vives polémiques. Tant les syndicats que des chercheurs renommés craignent que les sciences cognitives prennent le pas sur les sciences de l'éducation. Pour eux, enseigner est un art et non une science. De plus, les sciences cognitives sous-estiment l'influence de l'environnement social de l'élève dans ses performances. Au contraire, les partisans des neurosciences affirment que leurs thèses sont trop souvent caricaturées et qu'ils sont tout à fait conscients de cette influence.]

Tribune. Le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, vient donc d'installer un conseil scientifique dominé par des neuroscientifiques. Dans une récente interview, il a déclaré que « *l'école est la petite-fille des Lumières* »... et qu'il fallait donc se conformer aux résultats les plus avancés de la science. Quelle bonne idée ! Qu'il le fasse surtout ! Ce serait si bien s'il se conformait aux travaux des plus grands neuroscientifiques !

Jean-Pierre Changeux, dans son livre phare, *L'Homme neuronal* (Fayard, 2012), a donné les résultats d'une expérimentation majeure : les neurones de l'aire du langage ne se développent que s'ils sont stimulés par les sons de la voix maternelle. Les neurones qui ne correspondent pas meurent. Ces expériences corroborent la fameuse tentative de Louis II, roi de Sicile (1377-1417) : celui-ci fit isoler dix enfants avec interdiction de leur parler, pour savoir en quelle langue ils parleraient spontanément, en hébreu, en latin ou en grec. Ils moururent tous. L'organisme ne grandirait pas sans la boussole de ses parents et de la culture dans laquelle il est né. Les observations des neuroscientifiques ne font qu'enregistrer des conséquences, qui ne sont pas des preuves.

En 2010, j'ai eu l'occasion d'exposer au cours d'un congrès qui s'est tenu à Berlin mes propres travaux sur la reconstitution de zones du cerveau lésées après un accident. Si le cerveau fonctionnait seulement en circuit fermé, appuyé sur sa mémoire et sur ses gènes, cette reconstitution serait incompréhensible. La renaissance d'une zone lésée ne s'effectue que grâce à une rééducation relationnelle et la présence des proches : ce sont les souvenirs emmagasinés dans d'autres zones qui reconstituent la lésion. Le centre du cerveau n'est pas dans le cerveau – mais depuis la naissance – dans la parole qui est, elle aussi, une réalité matérielle.

Aucune preuve génétique des difficultés d'apprentissage

A Toulouse et à Ivry, j'ai participé à des débats publics avec le neurophysiologiste Jean-Didier Vincent. A chaque fois, ses considérations ont glissé vers des arguments franchement psychologiques. Lors d'un colloque qui s'est tenu à Paris en octobre 2017 sur l'autisme, les neuroscientifiques Richard Delorme et Bertrand Jordan ont d'abord dit qu'il n'existait aucune preuve génétique de l'autisme, pour ensuite raisonner comme si c'était prouvé. Est-ce bien scientifique ? En septembre 2018 viendra à Paris le professeur Eric Kandel, Prix Nobel de médecine en 2000 et auteur du livre *A la recherche de la mémoire, une nouvelle théorie de l'esprit* (Sciences, 2017). Il répond à l'invitation de psychanalystes, car le débat doit se poursuivre.

Lire aussi : [Ecole : l'utilisation des neurosciences interroge des enseignants](#)

(education/article/2018/01/15/neurosciences-leur-utilisation-politique-interroge-des-enseignants_5241823_1473685.html)

Il faut le dire : il n'existe à ce jour aucune preuve génétique, neurodéveloppementale ou héréditaire de la souffrance psychique et des difficultés d'apprentissage. En revanche, il existe des preuves surabondantes des déterminations familiales et socioculturelles comme facteurs majeurs des difficultés scolaires. C'est aux sociologues, aux spécialistes de la souffrance psychique... et surtout aux enseignants qu'un « conseil de l'éducation nationale » devrait donner priorité ! Ils en sont largement absents.

A cette sorte de position en porte-à-faux s'en ajoute une seconde : les neurosciences sont utilisées par certains neuroscientifiques en contradiction avec leurs résultats les plus assurés. On peut trouver sur le site de l'éducation nationale un document qui recommande aux enseignants comment faire le diagnostic TDA/H (trouble déficit de l'attention/hyperactivité) qui est annoncé comme une « *maladie neurodéveloppementale* ». Il n'en existe aucune preuve, et ce diagnostic n'est même pas reconnu dans les nomenclatures françaises.

Les laboratoires pharmaceutiques à l'affût

Ce diagnostic inventé a comme conséquence la plus fréquente l'administration de Ritaline [*un psycho-stimulant*], qui est une drogue provoquant une accoutumance. L'association Hypersupers TDA/H France, qui se veut « *une interface entre les patients, les familles et les différentes institutions médicales et scolaires* », est subventionnée par quatre laboratoires pharmaceutiques.

Une de ses récentes manifestations a été parrainée par Emmanuel Macron et M^{me} Buzyn, ministre de la santé, au mépris de l'extrême réserve sur ce diagnostic d'experts internationaux reconnus.

Lire aussi : [Stanislas Dehaene, des neurosciences aux sciences de l'éducation](#)

([sciences/article/2018/01/09/stanislas-dehaene-des-neurosciences-aux-sciences-de-l-education_5239132_1650684.html](#))

Ce serait une facilité de dire que ce dévoilement des neurosciences bénéficiera aux laboratoires pharmaceutiques (six millions d'enfants sont sous Ritaline aux USA). Car le passage en force du 10 janvier, date de la première réunion du conseil scientifique, répond à un devenir plus subtil de notre société.

Si vous avez des enfants d'âge scolaire, et si leurs enseignants répondent déjà aux directives qui leur sont recommandées, vous comprendrez quelles souffrances supplémentaires cela leur inflige. Des méthodes éducatives pénibles ont presque toujours été infligées aux enfants, au nom de la morale ou de la religion. Mais c'est la première fois que cela se fait au nom d'une « science » – de plus dévoyée. Ce révélateur d'une volonté ségrégative est encore plus brutal que dans le passé, puisqu'il s'appliquera au nom de neurones, de gènes, d'hormones, qui n'en feraient qu'à leur tête. C'est une dépersonnalisation jamais vue.

Ce choix est politique : il sélectionne à l'avance son marché de l'emploi. Il n'est pas fait pour aider, mais pour cautionner. Et plus profondément, il semble bien révéler l'esprit d'une époque qui a perdu espoir en son humanité.

Gérard Pommier est l'auteur de « Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse » (Flammarion, 2010).

Les neurosciences, sésame de l'éducation ?

- Olivier Houdé : « [Les neurosciences, une révolution de l'éducation](#) » ([/idees/article/2018/02/07/olivier-houde-les-neurosciences-une-revolution-de-l-education_5252805_3232.html](#))
- Gérard Pommier : « [Les neurosciences sont utilisées par certains en contradiction avec leurs résultats les plus assurés](#) » ([/idees/article/2018/02/07/gerard-pommier-les-neurosciences-sont-utilisees-par-certains-en-contradiction-avec-leurs-resultats-les-plus-assures_5252760_3232.html](#))
- Thomas Andrillon et Jérôme Sackur : « [Il n'y a pas eu de big bang cognitif](#) » ([/idees/article/2018/02/07/il-n-y-a-pas-eu-de-big-bang-cognitif_5252812_3232.html](#))
- Yves Charles Zarka : « [La neurologie cognitive relève d'un scientisme non dénué de dangers](#) » ([/idees/article/2018/02/07/yves-charles-zarka-la-neurologie-cognitive-releve-d-un-scientisme-non-denué-de-dangers_5252765_3232.html](#))